

UN COUP D'OEIL  
SUR L'ACTUALITÉ  
ÉLECTIONS, PIÈGE À  
CONS ?

HISTOIRE  
ATHÈNES, LA FORCE  
DU PLUS PETIT  
NOMBRE

ÉCONOMIE  
AUX ARMES  
CONSOMMATEURS

PHILOSOPHIE  
LE PEUPLE  
IRRÉDUCTIBLE

LITTÉRATURE  
ZOLA, L'HYMNE DU  
PEUPLE

HISTOIRE DE L'ART  
UNE IMAGE POUR SÉDUIRE

LA



NUMÉRO 26

LE POUVOIR  
DU PEUPLE

*Fugue*

LF

# EDITORIAL

**I**l y a eu le temps des candidats – et de l’homme providentiel s’il y en avait (cf. le numéro 24) – maintenant sonne l’appel du peuple. Le rapport de force s’inverse brutalement ce mois d’avril 2022. Après les candidats, c’est aux citoyens d’être au centre de l’attention : entre mobilisation et abstention, vote blanc et vote utile. Les acteurs principaux de la scène politique sont tous ramenés à leur siège pour être spectateurs de la partie jouée par les citoyens. Tous attendent l’onction du peuple, mais celui-ci est indécis. Ils ont, pour le convaincre, tenté de construire une image présidentielle très observable dans l’analyse des images de campagne comme vous le trouverez dans ce numéro. Pour comprendre tout le pouvoir d’un peuple, il sera important de revenir sur la construction de cette notion au fil des siècles. Les 10 et 24 avril, les aspirants vont comprendre que le peuple ne se manie pas aisément, et qu’il ne se manipule pas longtemps. Notre démocratie confie au peuple un pouvoir qu’il sait exercer quand l’urgence des temps se fait sentir. Et ce pouvoir réside dans l’urne souveraine.

***Alban Smith***

# SOMMAIRE



## *Un coup d'œil sur l'actualité*

ÉLECTIONS, PIÈGE  
À CONS ?



# 5

## *Histoire*

ATHÈNES, LA FORCE DU  
PLUS PETIT NOMBRE

# 9



## *Économie*

AUX ARMES  
CONSUMMATEURS

# 13



**Philosophie**

LE PEUPLE  
IRRÉDUCTIBLE

17



**Littérature**

ZOLA, L'HYMNE DU  
PEUPLE

21



Art FOURNIER SARLOVÈZE  
Conseiller Général - Maire de Compiègne  
Organisateur des Fêtes de Jeanne d'Arc à C

**Histoire de l'art**

UNE IMAGE POUR  
SÉDUIRE

25

# Un coup d'œil sur l'Actualité



## ÉLECTIONS, PIÈGE À CONS ?

*Alain d'Yrland de Bazoges*

Bureau de vote vide à Strasbourg, quelques jours avant le second tour du 28 juin 2020 © AFP

**La démocratie, c'est le pouvoir du peuple. C'est dans le nom, donc ça doit forcément être vrai. Malheureusement, il ne suffit pas de proclamer que le peuple a le pouvoir pour que ce soit le cas. Encore faut-il que le peuple soit capable de puissance, d'action. Il faut aussi que le peuple veuille exercer son pouvoir.**

La tendance actuelle semble indiquer que le peuple fuit son pouvoir. Même pour les élections présidentielles, pourtant les plus importantes, une bonne partie du peuple français ne compte même pas se déplacer. D'après les derniers sondages, seuls 67% des sondés se disent « certains » d'aller voter le dimanche 10 avril. L'abstention monterait alors à 33%, dépassant largement le record en place de 28% pour le second tour de 2002.

Bien sûr, il faut relativiser ces chiffres. A vingt jours du premier tour en 2017, l'Ifop donnait 35% d'abstentionnistes, mais seuls 22% ne se sont finalement pas déplacés pour voter. Mais cette élection devrait assez peu mobiliser, tant son issue est certaine. Emmanuel Macron va remporter le premier tour avec le score que fera son opposant au second.

Ajoutons à cela une campagne des plus inintéressantes, dominée par l'actualité ukrainienne, sans véritables débats, avec un favori

qui ne prend même pas la peine de rentrer dans la bataille électorale.

### ***Le système électoral en soins palliatifs***

Face à ce théâtre électoral, le peuple voit donc difficilement le pouvoir que pourrait avoir son vote. Les classes populaires semblent particulièrement peu intéressées, et l'abstention devrait monter à 42% et 43% chez les agriculteurs et les ouvriers. A l'opposé, les CSP+ et les seniors, deux électorats assez largement acquis au macronisme, devraient comme d'habitude se déplacer aux urnes. Ce qui permettra au président réélu à l'africaine de se targuer d'une « légitimité populaire » les cinq prochaines années. Un argument dont il aura probablement besoin pour se justifier face à une contestation sociale prévisible. Les futurs manifestants contre le recul de l'âge de la retraite, la conditionnalité du RSA ou encore la baisse des

# Emmanuel Macron va remporter le premier tour avec le score que fera son opposant au second.

allocations chômage seront rapidement dépeints comme minoritaires et illégitimes face à un président choisi par le peuple.

Ces prévisions peu engageantes ont de quoi dégoûter du pouvoir politique traditionnel, et expliquent donc pourquoi certains se tournent vers d'autres moyens d'exercer leur pouvoir. Pour aussi ridicule qu'ait pu être la déclaration de Benoît Hamon annonçant son retrait de la vie politique le 9 septembre 2021, elle pose un questionnement intéressant. En effet, que le spécialiste de la haute gastronomie anatolienne cherche à justifier par d'autres raisons son retrait de la vie politique, afin de faire oublier ses 6% à la présidentielle en 2017 et l'échec de son mouvement Génération.s, est tout aussi ridicule que prévisible. Son « C'est pas le quartier qui me quitte, c'est moi j'quitte le quartier » n'est pas très crédible. Mais il n'en reste pas moins que son constat de l'inefficacité du politique, du grippement de l'appareil démocratique est à prendre en compte. Il déclare ainsi « *si on prend le féminisme, le mouvement #metoo a eu beaucoup plus d'impact sur le comportement des hommes et les lois que vingt ans d'action institutionnelle classique. Sur le climat, la mobilisation citoyenne a eu beaucoup plus d'impact sur l'appui des rapports du GIEC que la totalité des ministres de l'écologie réunis* ». Le peuple, voyant son pouvoir castré dans le système politique traditionnel, aurait alors intérêt à se tourner vers d'autres modes d'actions pour se faire entendre. Les faits donnent plus ou moins raison à cette analyse.

## Un sursaut populaire inégal

D'un côté, réinventer les canaux de la politique et passer outre les systèmes de partis traditionnels ne portent pas toujours ses fruits. La Primaire Populaire qui se donnait pour objectif de dépasser l'immobilisme et la division des partis traditionnels de gauche n'aura finalement qu'abouti à ajouter à sa division, en y ajoutant une candidate aussi inaudible qu'inutile, et qui finira par se retirer deux mois après son annonce de candidature. Bien loin d'être l'occasion d'un rassemblement du peuple de gauche, qui aurait tordu le coup au système des

partis pour faire entendre un front commun, cette primaire autoproclamée « populaire » aura été le dernier caprice du socialisme bourgeois parisien.

Les exemples sont plus faciles à trouver si l'on sort de l'acception marxisante du mot peuple. Le peuple ukrainien est ainsi un exemple de peuple qui utilise son pouvoir. En 2014, sur la place Maidan, il s'est mobilisé contre un gouvernement corrompu et trop accommodant envers la Russie. Au prix de 82 victimes, le peuple ukrainien a obtenu la fuite du président Ianoukovytch. Dans la guerre du Donbass qui a suivi, le peuple ukrainien a préféré se structurer en bataillons de volontaires, indépendants du pouvoir de Kiev et de l'armée ukrainienne, comme le bataillon Azov. Les structures officielles étant alors vues comme trop vieilles, trop corrompues voire trop russes. A l'époque où certains militaires voyaient l'utilisation de la langue ukrainienne comme un signe ultranationaliste, les combattants populaires ont préféré créer leurs propres structures. Dans la guerre qui fait rage depuis février, le peuple est là encore pleinement mobilisé. L'état-major ukrainien estime ainsi que 70% des hommes ukrainiens ont contacté un centre de recrutement. Que ce soit par l'engagement dans l'armée officielle, dans les bataillons de la défense territoriale, ou par des actions volontaires non encadrées, le peuple ukrainien exerce pleinement son pouvoir de résistance.

Si l'on élargit notre définition aux peuples au sein des peuples, alors les événements récents en Corse sont aussi un bon exemple. Après l'annonce de l'agression d'Yvan Colonna le 2 mars par un codétenu, les mouvements autonomistes et indépendantistes, se réclamant représentants du peuple corse, ont obtenu en deux semaines de manifestations et d'affrontements plus que ce que Gilles Simeoni avait obtenu par la voie traditionnelle en cinq ans. En déclarant le 16 mars dans Corse Matin que le gouvernement était prêt à « *aller jusqu'à l'autonomie* », Gérald Darmanin entérine ici l'idée que le peuple ne doit plus passer par les urnes pour être entendu, mais par la rue.

## *Le pouvoir du peuple ou le pouvoir des fragmentés*

Au-delà des éventuelles limites de la notion de peuple, il ressort surtout de ce rapide coup d'œil sur l'actualité que le pouvoir traditionnel du peuple, par le levier des élections, séduit de moins en moins dans un système politique grippé, jouant une comédie toujours moins convaincante. Apparaît donc la tentation d'actions autonomes, hors les murs, sortant des cadres traditionnels. Ce développement d'initiatives indépendantes peut être encourageant, car il montre que le peuple n'est pas totalement apathique. Mais cette double tendance à la délégitimation du politique et le développement du para-politique n'est pas à applaudir, car elle pose les bases d'une société plus fragmentée, où le changement vient de petits groupes indépendants, sans contrôle ni légitimité populaire. Bien loin de donner le pouvoir au peuple, cela renforcerait le pouvoir des élites et des minorités structurées.

Si l'on veut éviter cette fragmentation du peuple, il faut donc trouver un moyen de le faire retourner dans les urnes. Mais cela paraît de moins en moins réaliste. Prenant acte du désintérêt des Français pour la campagne, TF1 a annoncé qu'ils ne diffuseront pas de soirée électorale en prime-time le dimanche du premier tour, pour diffuser à la place le film *Les Visiteurs*. Pour sa dernière diffusion en avril 2020, le film avait réuni huit millions de téléspectateurs, contre six millions pour la soirée électorale du premier tour de 2017. Le pouvoir, cela nécessite avant tout de vouloir l'exercer. ■



Manifestations en Corse © AFP

Mais cette double tendance à la délégitimation du politique et le développement du para-politique n'est pas à applaudir.



Aristote, philosophe grec © RMN Photo

## ATHÈNES, LA FORCE DU PLUS PETIT NOMBRE

*Hervé de Valous*

**Plus que la République romaine, la démocratie athénienne offre l'exemple d'une démocratie à la fois extrêmement exigeante pour ses citoyens et profondément aristocratique dans son fonctionnement, ces deux aspects étant au profit de l'efficacité politique.**

Encore aujourd'hui, le monde politique contemporain se déchire entre les idéologues et les réalistes, les doctrinaires et les rationalistes. C'est un débat vieux comme le monde, du moins, aussi vieux que Platon et Aristote. Dans *La République*, le premier trace les contours d'un système politique parfait où le savoir, la raison et la modération gouverneraient une poignée d'hommes qui, eux-mêmes, dirigeraient l'ensemble de la Cité. Son disciple, le célèbre péripatéticien, définit quant à lui trois régimes dans *La Politique* : la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. Chacun des trois pouvant verser dans des excès qui les dévoieraient et les transformeraient respectivement en tyrannie, en oligarchie et en démagogie. Selon Aristote, plus pragmatique que Platon, aucun des régimes n'est ni meilleur ni pire qu'un autre, chacun des trois ayant la possibilité d'obtenir sa finalité : le bonheur de l'homme. Ce constat vient de l'observation de ce qui se passe alors dans le monde antique, et notamment dans les cités grecques. Qui ne peut

croire que le modèle politique d'Athènes n'est pas l'inspiration principale du philosophe pour théoriser la démocratie ? D'ailleurs, entre 335 et 323 av. J.-C., Aristote consacre une partie de ses journées à rédiger *La constitution des Athéniens*, véritable chef-d'œuvre de l'histoire politique et institutionnelle. Pièce historique sans commune mesure, elle crédite et dédit à la fois les démocrates de tout temps qui brûlent de l'encens sur l'autel du souvenir de la démocratie athénienne dans une chaîne ininterrompue.

### *Une cité aux citoyens*

À la fois complètes et complexes, les institutions d'Athènes sont un modèle du genre. Parmi elle, l'*Ecclesia* se détache du lot comme étant la plus démocratique, la plus représentative de ce désir d'associer l'entière du peuple aux décisions communes. Tous les citoyens peuvent y prendre part afin de voter les *nomos* (lois) et les *psēphismata*



L'Assemblée du peuple, Philipp Von Foltz

(décrets). Dans cette démocratie, aucune condition de revenu est nécessaire, tous peuvent prendre la parole, du plus riche à l'indigent. Pour que ce vœu pieux puisse se réaliser, les institutions d'Athènes prévoient un fonds spécifique : le *théôrikón*. Cette caisse commune assure un *misthos* (gage, salaire) aux plus pauvres des citoyens afin de leur permettre d'assurer des magistratures, de participer aux séances des différentes assemblées, ainsi que de prendre part aux spectacles et fêtes civiques.

À côté de cette institution très populaire qu'est l'*Ecclesia*, nous trouvons *la Boulè*, aussi appelée le conseil des 500, en raison des cinquante citoyens de chacune des 10 tribus qui la composent. C'est l'assemblée représentative de la démocratie censée manifester la continuité de l'État, un tiers de l'Assemblée seulement étant réélu tous les ans. Pour en faire partie, il faut être un citoyen de plus de 30 ans et surtout, être tiré au sort.

Dans l'Antiquité, le tirage au sort est considéré comme la plus démocratique des élections, mettant sur un même pied d'égalité les hommes éduqués et ceux qui ne le sont pas.

Enfin, couronnant le tout, deux collèges de magistrats, eux aussi élus tous les ans, les archontes et les stratèges, concentrent les pouvoirs exécutifs de la cité pour faire appliquer les lois et les décrets.

Il serait bien entendu ambitieux d'expliquer le fonctionnement de ces institutions dans le moindre détail, mais aussi complexes qu'elles aient été, elles ne permirent pas moins à Athènes d'être l'immortel modèle de la démocratie à travers les âges, de prouver l'efficacité de ce système en s'assurant l'hégémonie du monde égéen un siècle durant et de se positionner en champion de la civilisation face à la monarchie perse.

## Travers d'une démocratie parfaite

Il ne s'agit pas de faire l'apologie manichéenne d'un système en ne regardant que ce qui flatte nos propres conceptions de la politique. À l'heure où certains crient : « Plus de démocratie ! », nous serions tentés de regarder vers Athènes pour avoir un modèle historique de ce qu'a pu créer le génie du peuple. En réalité, les Athéniens n'ont pas la même conception du peuple et de la démocratie que nous. Il ne s'agit pas de faire l'apologie manichéenne d'un système en ne regardant que ce qui flatte nos propres conceptions de la politique. À l'heure où certains crient : « Plus de démocratie ! », nous serions tentés de regarder vers Athènes pour avoir un modèle historique de ce qu'a pu créer le génie du peuple. En réalité, les Athéniens n'ont pas la même conception du peuple et de la démocratie que nous. Pragmatiques, leur régime privilégie l'efficacité au dogmatisme démocratique. En 315, Démétrios de Phalère, disciple d'Aristote, demande un recensement que nous livre Athénée, source tardive du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., tardive mais précieuse. À côté des 21 000 citoyens se dresse la masse impressionnante des 10 000 métèques et des 400 000 esclaves dans lesquels les historiens pensent que sont aussi confondus les femmes et les enfants des citoyens. C'est donc moins de 5% de la population totale qui exercent un pouvoir politique dans la cité d'Athènes. Aristote lui-même craint l'ignorance de la masse populaire et aimerait au contraire réserver les charges les plus hautes à une seule élite. Le peuple oui, la plèbe, non !

Linégalité criante de la confiscation du pouvoir par cette aristocratie qui s'autoproclame peuple se retrouve également en son sein dans la gestion de la guerre. En effet, le niveau d'argent définit la place des Athéniens dans l'armée. Ainsi, les plus riches sont amenés à être incorporés dans la cavalerie ou dans la phalange hoplitique en raison du coûteux équipement que nécessitent ces formations. En plus d'intégrer ces corps prestigieux, les jeunes citoyens riches, entre 18 et 20 ans, bénéficient d'un entraînement militaire intensif durant la période que l'on appelle l'éphébie. Les plus modestes sont condamnés à servir dans les troupes légères ou même comme rameurs dans les trières du Pirée. L'armée révèle donc les fractures sociales du peuple athénien et manifeste les limites d'une égalité

civique pourtant revendiquée. À tel point qu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un dénommé Lycurgue réforme le système de l'éphébie pour l'étendre à l'ensemble des citoyens afin de ranimer le vieil idéal du citoyen-soldat.

Malgré cela, durant les dernières années de la splendeur athénienne, lors de la lutte contre Philippe de Macédoine, l'orateur Démosthène fustige sa démocratie qui se perd en palabres. Il lui semble qu'elle s'essouffle en de vains discours tandis que la Macédoine jouit de l'autorité tranchante et rapide d'un unique monarque. Pour le célèbre orateur, l'invasion de la Grèce par les Macédoniens n'est qu'une question de temps, il s'agit dès lors de préparer la guerre. Son ennemi politique, Eubule, préconise une politique pacifiste, faisant miroiter aux plus riches citoyens les dividendes de la paix et les potentiels coûts de la guerre. Grâce aux écrits d'Isocrate, *Sur la Paix* et *l'Aréopagitique*, nous connaissons la pensée d'Eubule. Des paroles de paix, des perspectives de richesse, l'instrumentalisation des peurs, en clair le dévoiement de discours – qui devraient être démocratiques – en discours démagogiques. « *Je crois d'un bon citoyen de préférer les paroles qui sauvent aux paroles qui plaisent* » prononce Démosthène. Plus qu'une adresse à ses compatriotes, c'est un message murmuré aux oreilles des démocrates de toutes les époques. ■



Eubule © Musée national archéologique d'Athènes



*Vue sur l'Acropole © bonjourathènes*

Leur régime privilégie l'efficacité au  
dogmatisme démocratique.

## AUX ARMES CONSOMMATEURS

*Grégoire Lenoir*

**Le pouvoir du peuple se décline sur le plan économique. Dans un système libéral, les citoyens sont les consommateurs qui façonnent les propositions de produits qui lui sont faites.. Il faudra tout de même jouer la carte de l'unité entre les consommateurs pour établir un rapport de force efficace avec les entreprises.**

L'élection du futur président de la République approche. À cette occasion, le peuple français usera d'une de ses prérogatives les plus importantes pour influencer la direction de la nation : le vote. Mais le peuple français est aussi un peuple de consommateurs. Il peut également agir sur le plan économique. De votant à consommateur, le citoyen régit la société plus qu'il ne peut le croire ou le savoir. Les critiques de la surconsommation dénoncent souvent un système libéral délétère. Mais est-ce réellement le système économique en



*Siège social d'Apple à Cupertino © Apple*

place qui sabote la société ? Quel pouvoir pour le "*citoyen-consommateur*" ?

### ***Le pouvoir du consommateur dans un système libéral***

**Le libre-échange.** Un des principes fondateurs du libéralisme est celui du libre-échange. Par là, le propriétaire peut disposer à son gré de ses biens. Au niveau micro-économique - c'est-à-dire

**Le consommateur a donc un premier pouvoir : arbitrer entre consommation et absence de consommation.**

quand on regarde l'interaction entre producteur et consommateur, cela se reflète par l'absence d'un agent tiers qui imposerait ses prix. L'État est l'exemple par excellence de cet agent tiers. Ici, personne ne contraint le détenteur de biens à vendre à un prix et l'acquéreur à accepter ce prix. C'est exactement ce qui se passait lorsque nous étions à l'école et faisons des échanges avec nos camarades de classe. Librement, nous échangeons un dessert contre une pièce de deux euros sans que parents ou professeurs ne contraignent l'accord établi.

**Sans consommateur, pas de production.** Ce libre-échange nécessite un producteur et un consommateur. Ce dernier est prêt à payer le prix du bien parce qu'il est satisfait de l'échange. Cette satisfaction que les économistes appellent utilité, n'est pas seulement caractérisée par l'acceptation d'un prix qui lui semble approprié mais aussi par d'autres préférences. La qualité ou le désir de l'objet rentre dans ces considérations. Évidemment, le consommateur va chercher à maximiser son *utilité*. Le producteur, de son côté, va vendre le produit dans le but de maximiser son profit. Lorsque les deux parties auront vu leurs exigences exaucées, le « oui » entérinera l'échange entre les deux. Mais pour ce faire, on l'a compris, il faut que le producteur puisse satisfaire l'utilité du consommateur. C'est précisément pour cette raison qu'en 2020, Apple a dépensé environ 20 milliards de dollars en Recherche et Développement. La firme américaine compte bien créer un attachement quasiment viscéral du client à ses produits et ce en répondant parfaitement à ses désirs. Le consommateur a donc aussi un pouvoir de négociation.

**La concurrence au service du consommateur.** Un autre principe du libéralisme vient soutenir encore le pouvoir du consommateur : la concurrence. Le marché étant libre, un certain nombre de producteurs vont se battre pour l'hégémonie dans une industrie donnée ; ils vont chercher à être la meilleure alternative pour le consommateur. La guerre des prix qui s'ensuit entre les producteurs fera naturellement baisser le prix du bien : «

*C'est la concurrence qui met un prix juste aux marchandises et qui établit les vrais rapports entre elles.* » (Montesquieu, 1748). Les entreprises vont aussi s'obliger à innover pour prendre le dessus sur leurs concurrents. Cette baisse des prix et cette innovation servent encore une fois les intérêts du consommateur.

On constate donc qu'au niveau théorique, le libéralisme attribue au consommateur plusieurs pouvoirs importants. Tout va bien alors ? Oui et non. Le manque de durabilité de certains produits, le comportement de certaines entreprises, pour ne nommer que quelques facteurs, dérangent. Et puis, au fond, "*les géants du web*" finiront toujours par nous avoir, non ?

## **De la théorie à la réalité**

**Au Boycott !** Si nous avons évoqué le pouvoir du consommateur face au producteur dans une relation à deux agents, comment imaginer un unique consommateur influencer la Fnac ? Pour que le consommateur retrouve les pouvoirs que lui attribuait le modèle théorique, il faut concevoir la notion de consommateur au pluriel. En effet, le consommateur détient son pouvoir du collectif de consommateurs. L'unité entre eux rééquilibre le rapport de force. Si l'ensemble des clients de la Fnac n'est pas satisfait d'un produit, alors oui, les dirigeants de l'entreprise vont prendre acte de cette insatisfaction et modifier leurs décisions. C'est en cela que le boycott est l'action militante par excellence du consommateur au même titre que la manifestation pour le citoyen ou la grève pour le salarié. Greenpeace a fait perdre ainsi 10% du chiffre d'affaires du pétrolier Shell au début de l'été 1995. En l'accusant d'être coupable de marées noires, l'ONG provoqua le dégoût chez les clients qui ne voulurent plus acheter Shell.

**Le consommateur est aidé.** En plus de l'action collective, les consommateurs ont recours à des institutions pour garantir leurs droits et des moyens pour s'informer. L'État s'assure que les entreprises n'abusent pas de leur pouvoir sur le consommateur. Les associations de consommateurs fournissent

<sup>1</sup>Apple Inc. (2021, 25 sept.). Formulaire 10-K. Source : Section Relations Investisseurs, apple.com

aux acheteurs une grande quantité d'informations sur les produits et publient des comparaisons. Un tour sur le site UFC-Que Choisir est très instructif ! Les associations militantes, par des actions coup de poing, alertent le consommateur sur les problèmes éthiques liés à la production. Les vidéos de L214 en sont un exemple probant. Les médias jouent aussi un rôle crucial. Enfin, avec l'essor gargantuesque d'Internet, et par lui, celui des réseaux sociaux, les acheteurs peuvent partager leurs opinions et façonner la conscience collective.

**Le vrai problème.** En réalité, pour atteindre l'unité collective évoquée, il faut atteindre une unité entre les consommateurs, à la fois sur leurs préférences d'achat et sur leurs valeurs morales. Ce n'est pas évident. Les uns sont très satisfaits d'acheter des produits peu chers, les autres s'égosillent de voir des produits faits en dehors de leur pays. Certains accusent les entreprises de saboter la planète, d'autres consomment allègrement du plastique sans trop se tordre l'esprit. Mais quand ces derniers s'unissent, ils arrivent à des résultats concrets. Durant le confinement, Amazon a perdu des parts du marché des commandes en ligne. Une des raisons évoquées : les Français ont privilégié *le click and collect* pour soutenir leurs commerçants. C'est donc possible. Reposons-nous maintenant la question initiale : est-ce le système économique libéral qu'il faut mettre en cause ou les consommateurs qui achètent leurs produits ?

En définitive, mises à part des situations extraordinaires – État corrompu, pressions excessives des lobbies, achats de matières premières, etc. – les consommateurs peuvent acquérir un réel pouvoir lorsqu'ils agissent de concert. Mais le consensus est difficile à atteindre et le consommateur peut être tenté de baisser les bras. Ne faut-il tout de même pas toujours agir en conscience personnelle lors d'un achat ? Si chaque individu adopte ce comportement, le résultat n'est-il pas l'unité collective ? Au contraire, critiquer les multinationales auxquelles nous sommes si prompts à acheter des produits, n'est-ce pas similaire au vaniteux qui accuse le miroir de lui montrer ses imperfections ? ■



Des grimpeurs escaladent les plates-formes de Shell et accrochent des bannières. © Marten van Dijk

Le boycott est l'action militante par excellence du consommateur.

## LE PEUPLE IRRÉDUCTIBLE

*Emmanuel Hanappier*

**Il est le fondement de nos institutions, il est sacralisé, mais l'on craint pourtant son soulèvement, et l'on dénigre le populisme, vouant aux gémonies toute forme de démagogie. Alors ? Qui est-il, ce monstre délicat ?**

La démocratie est le « *gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* », selon la formule d'Abraham Lincoln dans le célèbre discours de Gettysburg. Tel est l'axiome admis par la plupart des régimes occidentaux depuis la Révolution française. Mais avant même que d'interroger le choix d'un tel régime et l'efficacité du système représentatif qui a prévalu, il convient de porter notre attention sur la notion de « *peuple* », suivant en cela la réflexion menée par Rousseau au Livre premier du Contrat social : « *Selon Grotius un peuple est donc un peuple avant de se donner à un roi [...] Avant donc que d'examiner l'acte par lequel un peuple élit un roi, il serait bon d'examiner l'acte par lequel un peuple est un peuple. Car cet acte étant nécessairement antérieur à l'autre est le vrai fondement de la société* ».

La basculement opéré par la Révolution est conceptuel ; attribuer au peuple non le pouvoir, puisqu'il ne dispose pas des institutions, mais la souveraineté, dans la mesure où son assentiment



*Rue Montorgueil, Monet*

plus ou moins tacite légitime l'action politique. La réalité du peuple, elle, n'a pas changé.

### ***Le peuple, la plèbe et la foule :***

La langue latine distingue le peuple de la plèbe. L'un est le corps social idéal dirigé vers un intérêt collectif, l'autre porte une connotation péjorative parce que c'est un ensemble complexe, parce que c'est une réalité vivante.

Cette distinction, quoique désuète, a son équivalent dans notre langue. Le peuple se distingue de la foule qui correspond à un phénomène psychologique de pression comme en témoigne son étymologie latine. Elle désigne la pression exercée par la multitude et ne représente aucun pouvoir proprement politique. Elle est facteur d'anarchie.

# Tandis que la foule est une réaction, un phénomène social momentané, le peuple est une réalité politique qui conditionne l'existence d'une société.

La foule absorbe les individus, réunis autour d'une passion, selon une modalité le plus souvent binaire, l'approbation ou la réprobation. Elle nie de cette façon le lien social forgé dans le temps, condition de la recherche commune d'un bien spirituel. C'est « *un être provisoire* » fait remarquer Gustave Le Bon, dans la *Psychologie des foules*, « *composé d'éléments hétérogènes pour un instant soudés* ». Si son existence est momentanée, elle ne peut s'apparenter à un corps politique, dont la vocation est de durer.

Une communauté provisoire de sentiment ne suffit pas, en effet, à caractériser un peuple, et la coïncidence d'un tel phénomène avec la réalité politique d'une société est accidentelle, comme peuvent nous le montrer les événements sportifs ou culturels.

Il faut alors admettre que le peuple qui compose une société se définit par une communauté plus précieuse.

## **Le peuple : cause matérielle de la société :**

Tandis que la foule est une réaction, un phénomène social momentané, le peuple est une réalité politique qui conditionne l'existence d'une société. Gustave Le Bon, poursuivant son analyse, exprime cette distinction : « *Le peuple implique des règles fixes, dit-il, le passage de l'instinctif au rationnel, la prévoyance de l'avenir, un degré élevé de culture, conditions que les foules, abandonnées à elles-mêmes, se sont toujours vues absolument incapables de réaliser* ».

Un peuple est le fruit d'une longue sédimentation ayant abouti, comme le souligne Gustave Le Bon, à l'existence d'un « *réseau de traditions, d'idées, de sentiments, de croyances, de modes de penser communs* », en dépit de la diversité qui subsiste entre les individus. S'il est impossible de définir



Monet - Boulevard des Capucines

l'identité d'un peuple, il est pourtant possible de constater qu'elle existe et qu'elle tient à la fois de son milieu et de l'hérédité. Ce double caractère le distingue de l'ethnie où prime la critère biologique. Ces multiples critères justifient une homogénéité, c'est-à-dire cette « *communauté d'intérêt* » qu'évoque Cicéron dans le Livre I du *De Republica*, sans laquelle l'action politique est impossible. Pris séparément, chacun des critères ne suffit pas à rendre compte de cette homogénéité. C'est ce que met en valeur Kant lorsqu'il déclare : « *Par le terme de peuple, on entend la masse des hommes réunis dans une contrée, pour autant qu'ils constituent un tout* » (*Anthropologie d'un point de vue pragmatique*).

# Un peuple est donc le fruit de plusieurs conditionnements, héréditaire, géographique, social, historique, linguistique, religieux...

Une telle approche rapporte la notion de *“peuple”* à la notion de *“cité”*, définie par Aristote comme « *une communauté déterminée que forment les gens semblables* » (Politiques, Livre VII).

Il devient alors possible, tout en admettant la complexité de cette réalité, de la définir comme la cause matérielle de la société. La théorie aristotélicienne de la causalité permet, en effet, de hiérarchiser les différents éléments d'une société politique ; le peuple en est la cause matérielle, le souverain, la cause efficiente, l'art politique, la cause formelle, l'exercice de la vertu, la cause finale.

Comme le souligne Michel Onfray, le peuple est donc « *ceux sur lesquels s'exerce le pouvoir* », pour autant qu'ils constituent une homogénéité.

## **Le pouvoir du peuple :**

Cette compréhension laisse envisager le pouvoir du peuple à travers sa réalité objective. Ce fut l'objet d'un débat entre deux philosophes influents de la théorie de l'État : Hegel et Marx. Le premier défend l'idée que le peuple disparaît lorsque l'État est constitué, qu'il n'est qu'une forme primaire d'association ; « *dès lors que de tels moments [la souveraineté de l'État, l'existence d'un gouvernement central, de tribunaux, d'états sociaux] émergent dans un peuple, il cesse d'être cet abstractum indéterminé qui, dans la simple représentation générale, s'appelle peuple* ». Karl Marx s'inscrit en faux de cette théorie en affirmant que le « *peuple réel* » est la condition d'existence de l'État. S'il est la cause matérielle de la société, le peuple perdure en effet à travers elle, et par-delà.

Gustave Le Bon insiste dans son ouvrage sur cette impressionnante irréductibilité de chaque peuple, dont la singularité résiste aux influences extérieures comme aux événements. L'exemple le plus parlant étant sans doute celui de la langue

qui témoigne de l'identité d'un peuple, construite sur de nombreux siècles, à travers de multiples influences. Elle est l'expression d'un mode de pensée et d'un rapport au monde particulier. Elle est le *“testament”* d'un peuple, comme l'évoque Andrei Makine.

Parce que le peuple est l'élément matériel de la société, parce qu'il n'est ni un pacte social comme l'a voulu Ernest Renan, ni une création arbitraire, il survit, pour un temps du moins, à son effondrement.

Le peuple est ainsi une notion fondamentale, non par les droits qu'on lui attache, mais par la réalité qu'elle désigne. Réalité indéfinissable mais si prégnante. ■



*Renoir - Le Moulin de la Galette*

S'il est la cause matérielle de la société, le peuple perdure en effet à travers elle, et par-delà.

## ZOLA, L'HYMNE DU PEUPLE

Ombeline Chabridon



Barra, Davis d'Angers (1838)

**Le pouvoir d'un peuple, c'est sa force d'attraction : la puissance de fascination qu'il projette et le magnétisme qu'il exerce sur les cœurs les plus simples et les plus honnêtes. La fortune des Rougon d'Émile Zola est le roman de l'engouement de deux jeunes enfants qui rejoignent une foule d'insurgés. C'est le roman amer de l'exaltation et de l'innocence désenchantées.**

Qu'il soit dans les mines, dans les campagnes ou dans les faubourgs parisiens, le peuple est le grand héros épique de l'œuvre de Zola. L'auteur peint avec ses vingt romans du cycle des Rougon-Macquart une fresque gigantesque : à travers l'histoire d'une famille sous le second Empire, se raconte le destin d'un peuple dans ce qu'il a à la fois de profondément misérable et à la fois de particulièrement enraciné, avec cette prégnance latente de l'hérédité. Au-delà du Zola champion de la cause du peuple et auteur du « J'accuse », dans *La fortune des Rougon*, l'auteur se donne à voir comme l'historien de la société de son époque, tel qu'il se définit lui-même. Avec ce « roman des origines », paru en 1870, Zola est l'homme de son temps : républicain engagé, bourgeois populiste, chroniqueur naturaliste, poète enfin profondément romantique.

### L'exaltation républicaine

« La famille dont je conterai l'histoire représentera le vaste soulèvement démocratique de notre temps », confie Zola à son éditeur (« Premier plan remis à Lacroix »). Dans le roman liminaire à la

saga des Rougon-Macquart, un épisode se détache, sous forme d'idylle enfantine et de conte grec : Zola y met en scène les amours innocentes de deux enfants, Silvère et Miette. Leurs sentiments sont aussi purs que l'eau dans laquelle ils contemplent leurs reflets chaque matin, en allant tirer de l'eau au puits. La description de la naissance de leurs sentiments est très éloquente, la justesse est saisissante. Le traitement romantique de leur amour est marqué : bucolique, nocturne, onirique, idéaliste, l'idylle des enfants est d'emblée chantée sur le ton de la mélancolie. L'idéal de chasteté qu'ils se fixent à la naissance de leurs premiers émois ajoute encore à l'innocence de ces enfants et à leur caractère de fervents idéalistes.

Dans leur pureté naïve, les enfants sont les premiers à s'enflammer pour la cause républicaine : ils rejoignent la troupe des insurgés qui se lève dans les campagnes provençales en réaction au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte. Zola souligne ce rêve enfantin en forme d'idéal : « [Silvère] rêvait la victoire, la vie heureuse avec Miette, dans la grande paix de la République universelle. » Le critique littéraire Auguste Dezalay insiste encore : « Silvère, [...] l'énergique enfant de dix-sept ans,

*la belle et ardente figure de tous les enthousiasmes de la jeunesse, est l'âme même de la république, l'âme de l'amour et de la liberté.* » Le drame de ces enfants, c'est finalement la vanité de leur combat et la violence de leurs morts respectives : Miette, fauchée au premier combat, tombée raide sous une balle ; Silvère, abattu sauvagement d'une balle dans la tête, au pied du mur où il avait l'habitude de retrouver son amie. Toute l'ironie et tout le tragique de Zola résident dans ce récit froid de la mort de Silvère, d'un enfant : cette mort en effet clôt le livre juste avant l'évocation de la fête qui se tient dans une maison voisine, donnée en l'honneur du coup d'État qui fonde, comme pour beaucoup de bourgeois peu scrupuleux, *la fortune* des Rougon. Terrible victoire de la mesquinerie sordide sur l'idéalisme juvénile ! Ce sont bien, chez Zola, les noces funèbres de la tragédie et de la farce qui teintent d'une noirceur persistante le destin du peuple.

### ***L'écho de la Marseillaise***

Dans sa préface au premier tome de la longue saga des Rougon-Macquart, Auguste Delazay souligne la dimension quasi symphonique de l'œuvre qu'il introduit. La place de la musique et la composition du roman zolien comme un opéra sont un aspect marquant de son analyse des Rougon-Macquart. Un événement en particulier illustre cette caractéristique dans le premier chapitre du roman : dans le cadre bucolique et paisible où se retrouvent Miette et Silvère, Zola représente l'arrivée d'une foule d'insurgés. Le contraste avec le calme qui précédait est saisissant : la campagne tout entière s'emplit du chant de la Marseillaise et le décor se pare d'une atmosphère martiale, enflammée, communicative. Zola fait prodigieusement entendre la voix de ce peuple désordonné par le chant qu'il pousse : la foule, imprécise, indéfinie, mugissante, trouve son unité et son harmonie dans cet hymne fabuleux qu'elle fait résonner dans la campagne. « *Et, tout à coup, une masse noire apparut au coude de la route ; La Marseillaise, chantée avec une furie vengeresse, éclata, formidable.* » Outre la fascination que ce chant exerce sur le jeune Silvère qui n'a plus de



*La liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix (1830)*

regards que *“pour ces inconnus qu’il appelait du nom de frères”*, la puissance du chant du peuple se mesure encore par les dimensions qu’il prend à l’échelle de la campagne. Leur cri devient en effet prodigieusement universel et grandiose : « *La Marseillaise emplit le ciel [...]. Et la campagne endormie s’éveilla en sursaut ; elle frissonna tout entière, ainsi qu’un tambour que frappent les baguettes. [...] La campagne criait vengeance et liberté.* »

Véritable voix du peuple, signe de sa force rayonnante et irrésistible, l'hymne national, dans le traitement littéraire qu'en fait Zola, est à la fois esthétique, symbolique et politique.

Miette et Silvère sont donc les héros romantiques du peuple dans leur naissance infortunée, dans leur engagement fervent, dans leur mort triste et vaine. Zola est peut-être le héros de l'école naturaliste, mais il reprend à son compte et à sa manière le thème romantique de l'enfance engagée et sacrifiée pour la cause républicaine, comme l'avait fait David d'Angers avec sa touchante sculpture du petit tambour Barra, martyr de la République, que l'artiste représente serrant une cocarde tricolore sur son cœur. Miette et Silvère incarnent la progression confiante et enthousiaste de la jeunesse galvanisée par un soulèvement populaire, enflammée par un idéal d'égalité et de liberté, et martyre finalement de sa propre innocence. La Marseillaise, en fin de compte, trouva en eux son écho le plus absolu et le plus mortifère : *Allons, enfants de la Patrie.* ■



*Le génie de la Patrie dit la "Marseillaise", François Rude (1834)*

La Marseillaise, en fin de compte, trouva en eux  
son écho le plus absolu et le plus mortifère :  
*Allons, enfants de la Patrie.*

# Histoire de l'Art

## UNE IMAGE POUR SÉDUIRE

*Anne Hédé-Haüy*



Affiche de campagne de Jacques Chirac pour les législatives et régionales de 1986

**A partir de l'instauration du suffrage universel en 1848 qui multiplie par quarante le nombre d'électeurs, la vie politique française prend un tour nouveau : chaque citoyen se voit désormais investi du pouvoir et du devoir de choisir. Le développement des techniques électorales, étudiées par Zvonimir Novak dans *Le grand cirque électoral*, est alors aussi fulgurant que spectaculaire : affiches, tracts, cartes, objets, tout est bon pour se faire connaître, et les candidats se mettent en scène à travers tous les supports possibles de la communication.**

Avant l'arrivée de la propagande électorale de masse du début du XX<sup>ème</sup> siècle, la population connaît rarement les visages des candidats, et seuls quelques ténors de la scène politique ont l'honneur de voir figurer leur portrait dans des journaux illustrés comme *Le Petit Parisien* ou *L'illustration*. Pendant les élections, en effet, seul le nom du candidat apparaît en lettres grasses sur des placards électoraux : ce sont des affiches de grandes dimensions, imprimées en format dit colombier (80x60cm) dont les couleurs vives attirent inmanquablement le regard. C'est avec la popularisation de la photographie à la fin du XIX<sup>ème</sup> que les candidats impriment leur visage dans l'esprit du peuple souverain, après que Hippolyte Marionni eut inauguré cette pratique en 1871.

### *Jouer avec le langage corporel*

Dans un souci d'efficacité, la posture des candidats est soigneusement étudiée sur les affiches de campagne pour incarner le programme politique proposé, et conforter l'électeur dans son choix. A l'origine, les candidats vont jouer la domination : bras croisés, regard droit et ferme, ils ne cherchent pas à plaire mais à montrer leur supériorité. C'est après la Seconde Guerre mondiale qu'une évolution apparaît dans l'attitude des candidats affichés qui cherchent désormais à séduire, quand le vote des femmes (1944) et l'arrivée du *marketing* politique des Etats-Unis avec la loi du sourire inaugurée par Dwight Eisenhower puis JF Kennedy révolutionnent les vieilles ficelles électorales. Dans l'Hexagone, c'est Jean Lecanuet (candidat à

l'élection présidentielle de 1965) qui bouleversera la mise en scène électorale pour consacrer l'ère de l'image et de la communication politique. Puis le sourire va engendrer la décontraction. L'affiche de campagne de Jacques Chirac lors des élections législatives et régionales de 1986 est à ce titre emblématique : entouré de jeunes dirigeants du RPR, Chirac brise les conventions : sourires éclatants, accolades amicales et cravates emportées par le vent, il met en avant sa jeunesse et son dynamisme en délaissant la veste, ringardisant les affiches d'un Mitterrand à l'âge vénérable.

L'abandon de la cravate est un autre cap visant à casser définitivement la barrière sociale qui sépare l'homme politique de l'électeur. Le changement ne vient pas de la gauche mais de la droite libérale avide de modernité : Valéry Giscard d'Estaing est le premier homme politique à se présenter aux législatives de 1986 sur ses affiches électorales le col de chemise ouvert. L'abandon du nœud de cravate, en tant que représentation du carcan de la bureaucratie, est un symbole parlant. Et de plus en plus de candidats vont désormais se présenter « dans leur jus », ne semblant plus considérer la politique comme un sacerdoce ni même comme une fonction supérieure.

## **Le goût du déguisement et des accessoires**

Entre la Belle-Epoque et le début des années 1930, les candidats portent une attention particulière à leur vêtement, permettant d'exhiber une position sociale précise. Ainsi l'uniforme, la tenue de l'homme de loi ou la soutane de l'ecclésiastique sont instrumentalisés sans hésitation. Le lieutenant-colonel de Puineuf, dragon, est élu député en 1914 ; après l'épisode de la guerre, il réintègre les bancs de l'Assemblée nationale en 1917, et auréolé par ses actes de bravoure, il se représente aux élections de 1919 arborant des médailles chèrement acquises (notamment la Légion d'Honneur), et est élu. De façon similaire, Robert Fournier-Sarlovèze pose en cavalier, cravache à la main ; il a en effet remporté la médaille de bronze de polo aux Jeux olympiques d'été 1900 et utilise avec succès ses exploits sportifs comme faire-valoir électoral à



**Robert FOURNIER SARLOVÈZE**  
Député - Conseiller Général - Maire de Compiègne  
Fondateur et Organisateur des Fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne

Robert Fournier Sarlovèze

Compiègne et dans l'Oise.

Avec l'arrivée massive des écrans il faut trouver des moyens de se différencier et ainsi de se faire remarquer, notamment par des accessoires à la mode ou significatifs de convictions politiques. On pense ainsi à la pochette très vieille France du veston de Jean-Marie Le Pen, aux lunettes vertes d'Eva Joly, ou encore à la cravate rouge de Jean-Luc Mélenchon.

## **La tentation publicitaire**

Progressivement, avec l'importance sans cesse croissante de la communication électorale, l'individu ne s'attache plus à un programme mais à des impressions ; c'est le début du marketing politique désidéologisé qui instrumentalise particulièrement paysages et références culturelles. Œuvre majeure de publicité électorale dénuée de

convictions, l'affiche de Jacques Séguéla intitulée *La force tranquille* montre Mitterrand posant sur ses terres de la Nièvre ; on distingue à l'arrière-plan un paysage de la France éternelle, avec son village et son clocher sans croix, gommée pour ne pas froisser les susceptibilités laïques, se dégageant sur un ciel aux couleurs de la République française.

Parfois les techniques électorales vont jusqu'à mettre en scène les candidats dans des jeux de rôle ostensibles où élections et pop culture se confondent. Des candidats jouent ainsi les apprentis super-héros comme Michel Dupart, tête d'affiche qui associe les élections cantonales de Poissy-Sud de 2011 à des scènes de *Matrix* ou de *X-Men* : la prise de vue en triangle, la dramatisation du décor par des contrastes forts et des couleurs électriques, sont autant de signes qui ne trompent pas. On peut aussi évoquer l'affiche de Marie-Hélène Loiseau candidate aux municipales de Villeneuve-sur-Lot en 2014, parodie de la célèbre pochette de l'album *Abbey Road* des Beatles : se voulant moderne et audacieuse, la candidate choisit d'orienter ses pas vers la gauche (et non vers la droite comme les Beatles), mais ici le ridicule tue le message politique, aussi faible qu'il était.

Banalissant ce moment sacré de la vie de la cité, ces procédés en viennent à mélanger bataille électorale et produits de consommation courante,



*La force tranquille. François Mitterrand. 1981*

et ce au sens propre du terme : au premier tour des primaires de la droite en 2016, au magasin Carrefour de Condé-sur-Sarthe, Nicolas Sarkozy vendit des livres en provoquant des émeutes de consommateurs venus voir la vedette. Emmanuel Macron, lui, participa au débat public en dédicaçant ses livres à tour de bras, entre les rayonnages de barils de lessive et les produits soldés, au centre commercial Les Atlantes à Saint-Pierre-des-Corps en février 2017. Et on peut légitimement penser que le spectacle médiatique infantilisant que sont devenues les élections est très probablement en partie responsable de la montée régulière de l'abstention et du désintérêt généralisé des Français pour la politique. ■

Banalissant ce moment sacré de la vie de la cité, ces procédés en viennent à mélanger bataille électorale et produits de consommation courante.



Michel Dupart, élections cantonales de Poissy-Sud, 2011

Marie-Hélène Loiseau, élections municipales de Villeneuve-sur-Lot, 2011



# COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

## **Revue Philitt**

La littérature n'est pas un vain mot, elle n'est pas un simple divertissement, elle est un mode de signification. Voilà l'idée qui guide la revue Philitt. Fondée en 2013 par Matthieu Giroux, elle propose des articles de littérature, de philosophie, d'histoire et de cinéma d'une grande profondeur, dans une démarche baudelairienne résolument "anti-moderne".

**Emmanuel Hanappier**

---

## **La Loupe, podcast de L'Express**

La Loupe c'est un podcast passe-partout et aux sujets pertinents. Ce sont une vingtaine de minutes proposées par l'hebdomadaire L'Express pour comprendre les enjeux d'aujourd'hui et de demain. Les journalistes de l'hebdomadaire se succèdent pour nous faire comprendre les sujets qui font l'actualité, d'une manière complète et neutre. Comprendre la guerre de Russie en essayant de percer le personnage de Poutine ou percer le mystère de l'armée rouge, apprendre qu'un Français sur deux parle avec un accent régional et que cela a une influence sur la fracture nationale, autant de sujets variés que nous pouvons découvrir avec plaisir. À retrouver du lundi au vendredi sur toutes les plateformes de podcast

**Alban Smith**

---

## **Eurydice aux enfers, de Gwendoline Destremau, mis en scène par Gwendoline Destremau**

Qu'est-ce qu'un mythe ? Une histoire intemporelle. Un récit qui traverse les âges, qui trouve sa place aussi bien dans l'Antiquité païenne que dans le cruel XXIème siècle. Lépopée tragique de la dryade Eurydice est de ces contes qui refusent de mourir. Dans la version créée par Gwendoline Destremau, Eurydice arrache le béton de ses purs ongles de jeune fille, traverse la croûte terrestre et pénètre le magma en fusion pour arracher son amant, Orphée, aux Enfers. Au cours de son périple, elle croise une jeune fille de quatorze ans, un garçon d'ascenseur loufoque, des cadavres hauts en couleur, des monstres terrifiants et enfin la Mort elle-même. Dans la petite salle du théâtre de l'Essaïon, les lumières, la musique (jouée en *live* sur scène), les costumes, les comédiens... tout s'allie pour invoquer une sorcellerie enchanteresse oscillant entre burlesque et tragique, sans jamais perdre le fil. Eurydice aux Enfers, c'est une bouleversante ode à la vie, à l'amour et au courage. Un sans faute pour ma part.

Après son départ pour Avignon, ce petit joyau de créativité, de beauté et d'humour est de retour dans les salles parisiennes, à deux pas de l'Hôtel de ville, pour notre plus grand plaisir.

La pièce se joue tous les lundis et mardis au théâtre de l'Essaïon jusqu'au 24 mai. Vous n'avez pas encore pris vos places ?

**Ysende Debras**

---

***Vous souhaitez partager vos impressions ?  
Répondre à un article?***

***N'hésitez pas à nous  
envoyer votre mot par  
mail ou via les réseaux  
sociaux !***

***LF***

# La rédaction

## *Fondateurs*

*Alban Smith & Hervé de Valous*

## Rédacteurs

Philosophie

*Emmanuel Hanappier*

Littérature

*Ombeline Chabridon*

Actualité

*Alain d'Yrlan de Bazoge*

Histoire de l'Art

*Anne Hédé-Haüy*

Histoire

*Hervé de Valous*

Economie

*Grégoire Lenoir*

## Responsable brèves

*Ysende Debras*

## Responsable entretiens

*Alban Smith*

## Direction artistique

& photographies

*Pauline Doutrebente*

## Maquétiste

*Gersende Sechet*

## Secrétaire de rédaction

*Aliénor Brochot*

## Chargée de communication

*Maëlys de Bourayne*

LF